



HAL
open science

Les cités étrusques et la gestion de l'eau, perspectives d'étude

Claire Joncheray

► **To cite this version:**

Claire Joncheray. Les cités étrusques et la gestion de l'eau, perspectives d'étude. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2006, VI, pp.135-139. hal-02188402

HAL Id: hal-02188402

<https://hal.science/hal-02188402>

Submitted on 31 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les cités étrusques et la gestion de l'eau, perspectives d'étude

JONCHERAY Claire

(UMR 7041 ArScAn – Espaces, pratiques sociales et images dans les mondes grec et romain)

Introduction :

« Très anciennement dans son histoire, le peuple étrusque a montré une exceptionnelle vocation pour les problèmes hydrauliques et une volonté constante de maîtriser les eaux de la terre »¹. Cette affirmation de Jacques Heurgon reste toujours d'actualité. En effet, les prouesses techniques en matière d'hydraulique présentent une des particularités de la civilisation étrusque : les textes antiques sont particulièrement éloquents à ce sujet. À partir des années 1980, la recherche sur le thème de l'eau chez les Etrusques s'est étendue aussi à l'aspect sacré, grâce aux nouvelles données épigraphiques et aux découvertes archéologiques dans les sanctuaires. Vers les années 1990, la problématique de la gestion des eaux, notamment en milieu urbain, a commencé à se développer ; c'est pourquoi il est possible aujourd'hui d'aborder le problème du rapport entre le bâti et l'eau dans le monde étrusque. Une série d'études sur les puits, les citernes et les canalisations existe aujourd'hui, même si ces données apparaissent encore fragmentaires : la structuration d'un bâti très dense et continu entre la période étrusque et le ^{XXI}^{ème} siècle ne permet pas, le plus souvent, de faire le lien entre l'utilisation des puits et le plan urbain antique.

Toutefois, sur l'ensemble du territoire étrusque, de la plaine padane à la Campanie, le bâti respecte des règles de construction tenant compte de la protection contre les eaux mais aussi de leur captation et de leur usage au quotidien. Le thème de l'eau peut nous permettre d'appréhender le fonctionnement général des cités étrusques qui nous échappe encore aujourd'hui et constitue notre principal sujet d'étude. Que le gouvernement de la cité s'implique dans l'aménagement du territoire, à travers notamment les surprenants cunicoli de

l'Etrurie méridionale, nous indique l'implication d'un pouvoir central efficace mais aussi la dimension et l'organisation de l'occupation de cet espace.

1- Recueillir les eaux de pluie : les citernes

L'Etrurie, depuis la plaine padane jusqu'au nord de la Campanie, ne connaît pas de problèmes hydriques majeurs (Figure 1). Traversée par de grands fleuves, le Pô ou le Reno son affluent, l'Arno, le Tibre et ses affluents ainsi que des fleuves côtiers comme l'Ombrone, la Marta ou la Fiora. Enfin, elle ne manque pas de lacs, même si celui de Trasimène a subi des variations considérables pouvant aller jusqu'à l'assèchement. Malgré cette richesse manifeste en eau, les cités étrusques ne sont pas installées dans les plaines. Eloignées des torrents méditerranéens, elles sont plutôt situées sur les hauteurs. Pour la vallée de la Chiana et du Tibre, G. Colonna² a montré que cette position particulière des cités par rapport au fleuve devait, soit protéger des inondations, soit contrôler le territoire ou mettre à profit des sites militairement stratégiques. L'Etrurie padane fait exception puisque l'eau fait partie du quotidien de la ville de Spina, construite sur pilotis, ou des cités de Marzabotto et Bologne, sur les rives du Reno. Toutefois chacune d'entre elles se trouve confrontée à la nécessité de procéder à un recueillement des eaux de pluies et à leur évacuation.

Il n'est pas évident de faire la différence entre les citernes et les puits qui permettent de capter une eau en profondeur car le plus souvent après exploration les conduites se révèlent être des citernes. Pour faire une typologie des citernes, les critères de différenciation entre l'espace privé et l'espace public sont encore utilisables.

1 - *La vie quotidienne des Etrusques*, 1961, Paris, Hachette, p. 130.

2 - « Il Tevere e gli Etruschi », *Il Tevere e le altre vie d'acqua del Lazio antico*, *Archeologia Laziale*, VII, 2, 1984, p. 90-97.

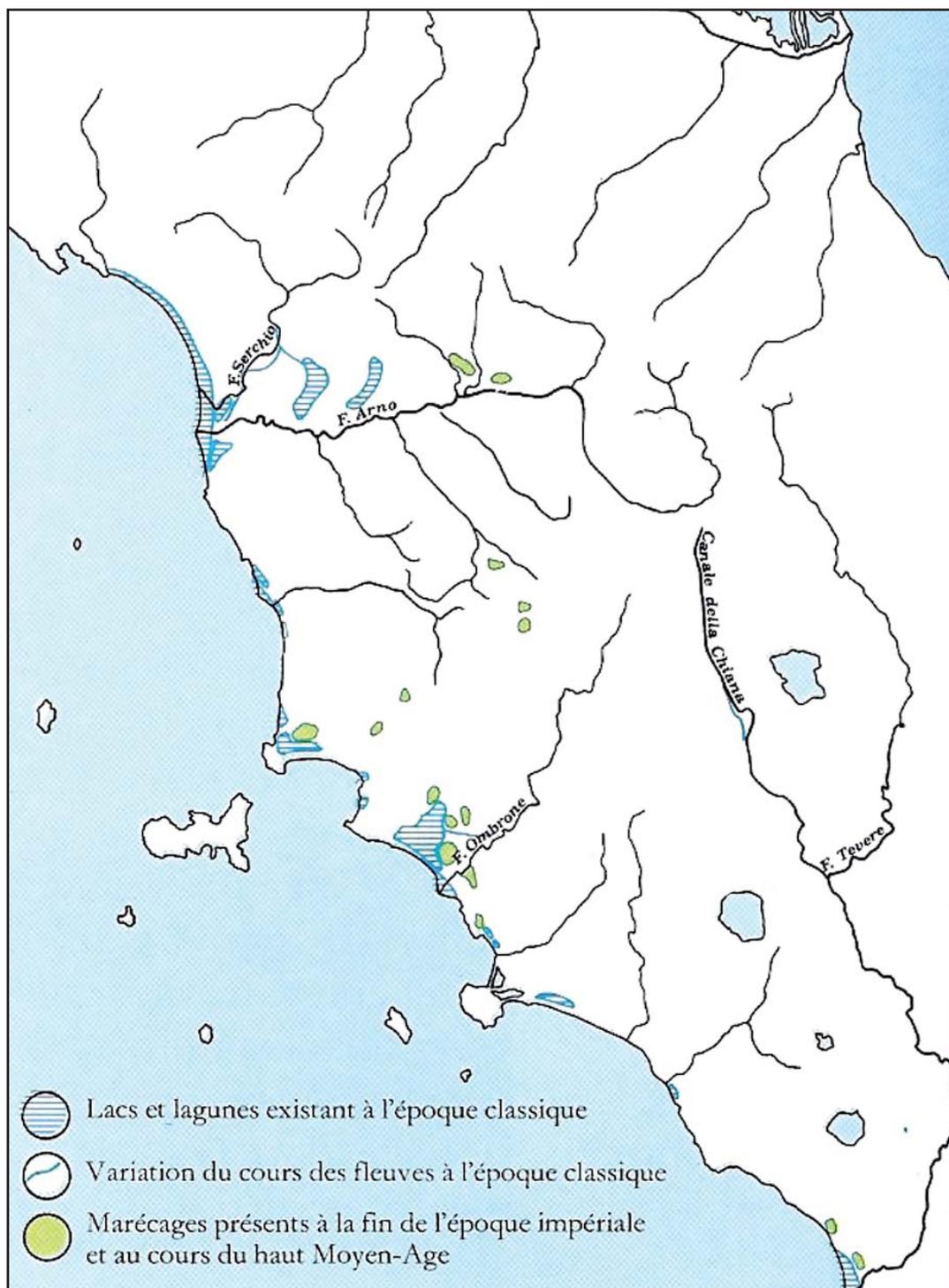


Figure 1 – Carte hydrographique de l'Etrurie. Settis S. (dir.), 1985, *La terre des Etrusques de la Préhistoire au Moyen Âge*, Scala, p. 6.

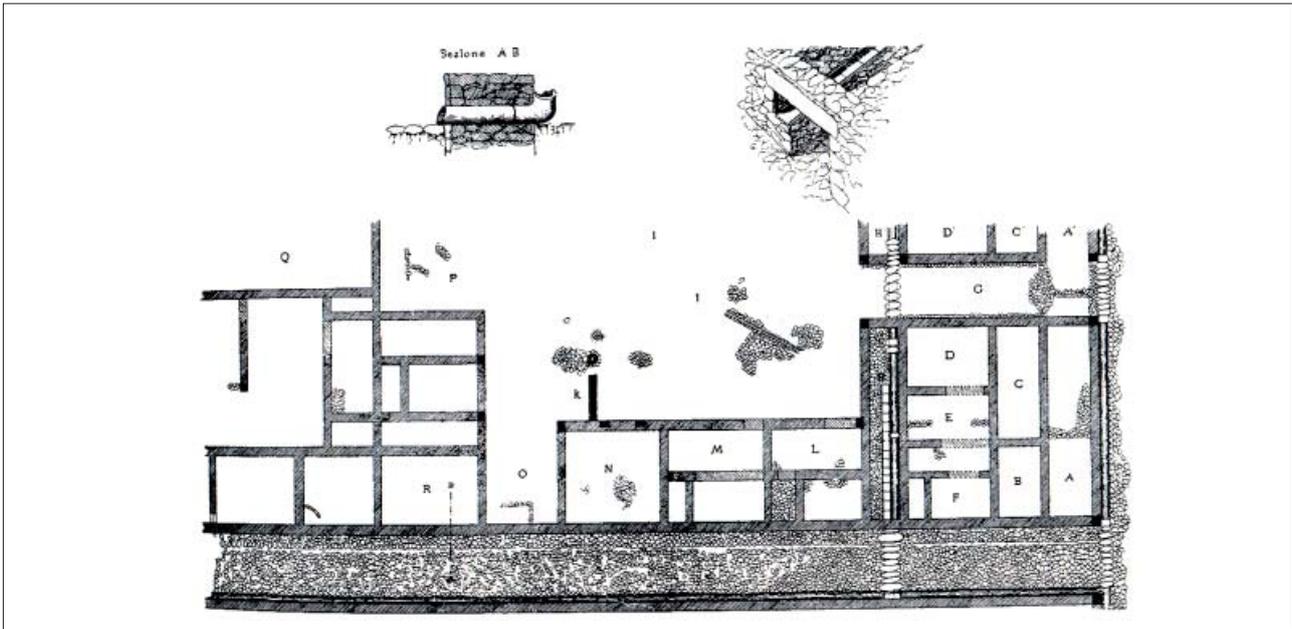


Figure 2 – Marzabotto, évacuation des eaux et trottoirs. Morini M., 1963, *Atlante di storia dell'urbanistica dalla preistoria all'inizio del secolo XX*, Editore Ulrico Hoepli, Milano, p.55.

Les citernes publiques se situent le plus souvent au cœur de la place centrale, à Véies sur la place d'armes, à Pérouse sur la place du IV Novembre, ou à Cerveteri en rapport avec un palais aristocratique du VII^e s. av. J.-C. Leur emplacement correspondant au centre de la vie politique, religieuse et sociale de la communauté urbaine témoigne de la continuité d'une idéologie villageoise³. Elles subissent ainsi une transformation structurelle avec la transformation institutionnelle de la cité et la naissance des conflits sociaux : on couvre la plupart des citernes au V^e s. av. J.-C. et celle de Cerveteri est rasée pour devenir semble-t-il un temple⁴.

Les citernes privées sont beaucoup plus variées dans leurs formes, leur utilisation et leur datation. Acquarossa et San Giovenale sont de petits centres archaïques : à partir du plan des maisons, on peut remarquer la liaison directe entre les eaux de pluie provenant des toitures et les conduites, adjacentes aux maisons et prêtes à recueillir les eaux. À Marzabotto, une des citernes se présente dans une pièce ronde au cœur d'une maison d'où l'on accède par un couloir extérieur abrité. Un système de canalisation des eaux sur le toit devait certainement mettre en rapport cette citerne avec les gargouilles. Ce lien direct avec la citerne privée

rappelle la polémique induite par Vitruve sur l'origine étrusque du modèle romain de la maison à atrium jouant de l'impluvium et du compluvium. Ce double système correspondait en effet à une certaine réalité, sans pour autant prouver un fonctionnement central des maisons.

2- Les canalisations : eau potable ou eau usée

Les eaux de sources ne manquent pas en Etrurie et elles sont mises à profit pour l'alimentation des cités. Sans être directement raccordées à un système de canalisation jusque dans les maisons, elles sont tout au moins reliées à des fontaines. Au moins trois cités présentent ce type de captation particulièrement bien étudiée : à Marzabotto, Acquarossa et Tarquinia. Pour Marzabotto, la source captée au flanc de l'acropole, aujourd'hui encore utilisée pour les travaux des champs, se déversait dans un réservoir où elle était décantée et filtrée. Il semble cependant que cette source ait alimenté les deux centres industriels de la cité, l'atelier métallurgique et l'atelier des céramiques⁵, même s'il n'a pas été possible de reconstruire complètement son parcours. À Tarquinia, la fontana nuova⁶ serait la terminaison d'un cunicoli dont on peut suivre le tracé grâce aux puits de

4 - Veio, Cerveteri, *Vulci città d'Etruria a confronto*, l'Erma di Bretschneider, 2001, p. 121.

5 - Guida alla città e al museo di Marzabotto, 1981, p. 88.

6 - L. Magrini, *La fontana antica di Tarquinia*, Rome, 1965.

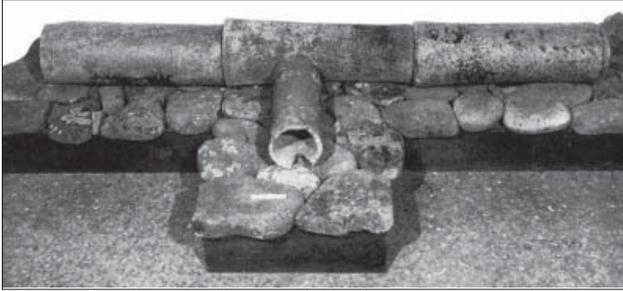


Figure 3 – Marzabotto, conduite d'eau reconstituée. Mansuelli G. A. (dir.), 1966, *Guida alla città etrusca e al museo di Marzabotto*, p. 17.

surface mais les prospections n'ont pas permis de remonter jusqu'à la source. Enfin, Acquarossa domine un ravin où un cours d'eau prend sa source, capté et conduit vers une fontaine aux flancs de la colline. Ces indications sont cependant fragmentaires parce que les sorties d'eau monumentales sont rares dans les cités étrusques.

L'eau usée, elle aussi, est canalisée. L'exemple le plus marquant est la cloaca maxima à Rome que Pline l'Ancien a décrite comme datant de l'époque des rois étrusques. Sa construction est liée à la bonification de la rivière Murcia et il s'agit encore aujourd'hui de l'égout principal de Rome qui, malgré ses modifications, a gardé son ancien tracé. L'utilisation des égouts est assez symptomatique de la civilisation étrusque : chaque îlot de Marzabotto, ville dont le plan urbain est le plus lisible, est entouré de canalisations, passant même sous les maisons et couvertes par des dalles à la traversée des rues (Figure 2). Ainsi se tisse un maillage de canalisations continue dans toute la ville. L'égout de Roselle est le plus connu par des textes qui expliquent la superposition de trois réseaux hydriques au III^{ème} siècle, effondré par l'abondance des eaux. Enfin, des exemples archéologiques de tuyaux à Murlo, Marzabotto (Figure 3) et à Volterra notamment⁷, par une technique d'emboîtement des tubes en terre cuite, permettent de voir d'autres types d'égout plus discrets et plus difficiles à appréhender que les sous-sols de Rome.

3- Amener l'eau à la ville : aqueducs ou cunicoli ?

Il semble cependant que ces canalisations en ville servent davantage à l'évacuation des eaux usées qu'à un apport en eau potable. En effet, l'usage des aqueducs pouvant s'étendre sur des kilomètres

7 - Bonnin J., 1973, Les hydrauliciens étrusques : des pré-curseurs ?, *La Houille Blanche*, n°8, p. 646.

ne semble pas avoir été dans l'esprit des Etrusques. La gestion des eaux ne marque pas réellement le territoire comme on pourrait d'abord le penser. Les deux aqueducs considérés comme tels sont celui de Vulci qui date du I^{er} s. av. J.-C. soit d'époque romaine et celui que J. B. Ward Perkins a décrit en zone falisque⁸, qui est en fait un pont reliant deux cunicoli traversant la rivière.

L'élément le plus original est en effet les cunicoli, tunnels taillés dans le tuf et de hauteur humaine. Aucune nouveauté archéologique n'a pu préciser leur fonctionnement. Ils existent dans les régions anciennement volcaniques car le terrain est constitué de tuf, pierre facilement friable. Les trois grands sites présentant une concentration de cunicoli sont Véies, avec 60 km de tunnel, Viterbe avec 45 km et Cerveteri avec 10 km : ils correspondent aux trois grands volcans de l'époque du pléistocène, les monts Sabatini, Cimiez et Bolsena (Figure 4). Ces cunicoli peuvent être de tracé parallèle aux vallées, rejoindre deux vallées ou partir d'un lac pour en régulariser le niveau⁹. Il semble, d'après cette typologie, que les fonctions de ces cunicoli s'avèrent plutôt agricoles et hydrauliques, destinées à régulariser les cours d'eau, même si l'utilisation à des fins militaires ou stratégiques a longtemps fait l'objet de débats.

Ces cunicoli par leur étendue doivent coïncider à un moment de consolidation des cités étrusques, c'est-à-dire entre le VI^e et le IV^e s. av. J.-C. L'absence d'épigraphie et les rares mentions de ces tunnels dans la littérature¹⁰ ne nous permettent pas de préciser leur datation. L'organisation du territoire en Etrurie méridionale¹¹ est unique ; il ne peut être généralisé ni aider à résoudre les problèmes

8 - Frederiksen N. W., Ward Perkins J. B., 1957, The ancient road systems of the central and northern Ager faliscus, *PBSR*, n°25, p. 123-127.

9 - Typologie établie par Judson S., Kahane A., 1963, *Underground drainageways in southern Etruria and Northern Latium*, *PBSR*, n°31, p. 84.

10 - Les sources antiques nous parlent en négatif de la nécessité de drainer les eaux de l'Etrurie à travers le thème de la malaria qui touche le peuple étrusque à cause du manque d'argent et d'entretien. Une bonne bibliographie se trouve dans Cascianelli M., 1991, *Gli Etruschi e le acque*, ed. EBE.

11 - L'organisation de la plaine padane est différente. On sait par Pline l'Ancien que les lagunes du Pô ont été drainées et tout le delta était aménagé pour le transport fluvial et l'agriculture.

politiques et économiques des cités. En effet, le lien entre le gouvernement et les cunicoli est postulé sans pouvoir être prouvé.

Conclusion :

Le territoire conditionne le fonctionnement des cités même si les Etrusques ne sont pas dépendants des éléments naturels : ils font preuve d'une grande maîtrise technique, dont les travaux les plus conséquents correspondent aux périodes de grande richesse des ^{vi}^e et ^v^e s. av. J.-C. Il est cependant plus difficile de rapprocher ces travaux d'une idéologie aristocratique que d'une nécessité due à l'accroissement démographique. À partir de cette étude, se posent de nouvelles questions concernant le rapport entre l'eau et les artisanats qui nécessitent fortement son emploi. De plus, l'eau, élément considéré comme sacré dans les sociétés antiques, doit certainement prendre place dans la cosmogonie du rituel sacré de la fondation urbaine. Questions que les lacunes des sources antiques laissent encore ouvertes.

Bibliographie :

- BERGAMINI (dir.) (1991) - Gli Etruschi maestri di idraulica, Pérouse, Electra Editori Umbri.
- BONNIN (1973) - Les hydrauliciens étrusques : des précurseurs ? La Houille Blanche, n°8, année 210, p. 641-649.
- CASCIANELLI (1991) - Gli Etruschi e le acque, Rome, ed. EBE.
- FREDERIKSEN, WARD PERKINS (1957) - The ancient road systems of the central and northern Ager faliscus, PBSR, n°25, p. 67-205.
- JUDSON, KAHANE (1963) - Underground drainageways in southern Etruria and Northern Latium, PBSR, n°31, p. 74-100.
- POTTER (1985) - Storia del paesaggio dell'Etruria meridionale, Rome, La Nuova Italia scientifica.